

Maison Chapuis

Le plus ancien document concernant le domaine est un bail à rente du 19 janvier 1697 qui obligeait le propriétaire à verser chaque année 3 livres 9 sols à l'église au titre de la fabrique (revenus affectés à l'entretien de l'église) et plus d'un demi-muid de vin, cru du pays (environ 130 litres) à la Cure (paroisse).

Le domaine était formé de deux fiefs appelés « Genippa » et « Tessonville », « étant dans la mouvance et censive des Seigneurs et Dames dudit Draveil et vers eux chargés de titres, cens, droits et devoirs seigneuriaux et féodaux ».

Le 29 juillet 1735, Jean Monglas, secrétaire du cardinal de Fleury, ministre de Louis XV, désirant profiter de la campagne tout en restant près de la capitale et surtout du roi et de la cour, achète à Madame Veuve Christophe Desmonceaux, née Catherine Dièvre une pièce de terre bordant la grande rue. Il y fait construire une maison bourgeoise de deux étages avec un grenier qui ne comprenait que la partie centrale de l'actuel centre administratif, une cour devant, un jardin derrière avec une pièce de vigne dans le fond et des communs longeant le mur de la rue.

Le sieur Monglas décédait le 15 octobre 1757 à 72 ans. Sa veuve, née Marie-Jeanne de Bonnelles, décède deux ans plus tard laissant comme unique héritière Jeanne Claude Robert, sa nièce, mariée à Jacques Louis de Brétignères, chevalier. Ceux-ci vendirent aussitôt le domaine à François Michel Dupont (écuyer, conseiller honoraire du Roy) et Jacques Thomas Lhéritier (écuyer, conseiller secrétaire du Roy et député des Isles d'Amérique Sous le Vent, au Conseil Royal). Dès 1764, Jacques Lhéritier abandonnait sa part à François Dupont et à sa femme, née Marie-Madeleine Faucquet. A leur décès en 1790, leur fille Geneviève, veuve de Charles Lhéritier recueillit la succession. Elle agrandit le domaine d'un potager qui faisait partie du fief et de la ferme de Beaumont (située de l'autre côté de la rue) que feu son mari avait acheté le 10 septembre 1779 à Jean Ducros de Belbéder.

Charles Lhéritier, sieur de Tessonville, avait également obtenu à bail emphytéotique pour 99 années à commencer au jour de Saint Martin d'hyver 1780, une ancienne maison et cour dépendant des biens des Religieux Célestins dont l'Ordre venait d'être sécularisé. Située à droite de la cour d'entrée, la maison en très mauvais état fut abattue mais le bail continua jusqu'à son expiration et cette partie fut annexée au domaine.

Le 1er Thermidor An X (20 juillet 1802), l'ensemble est acheté par Madame de Lévis-Mirepoix, née Alexandrine Marie Julie Félicité de Montboissier de Beaufort-Canillac, veuve de Charles-Philibert-Marie-Gaston, Marquis de Lévis-Mirepoix, mort sur l'échafaud le 27 mai 1794. Elle agrandit la propriété en incorporant la terre longeant la rue de Juvisy (lieu-dit « Vergaland »). Le jardin derrière la villa fut transformé en pelouse et la terre de Vergaland fut aménagée en potager. Un autre achat de terre le 3 janvier 1806 permit de développer encore le nouveau potager.

Au décès de Madame de Levis-Mirepoix, le 9 juin 1807, ses héritiers vendirent à la comtesse de Bar née Louise de Chevigné qui y habita jusqu'en 1817, François Bucaille (maire de Draveil de 1825 à 1840) fut propriétaire jusqu'en 1830, le marquis de Raigecourt Gournay pair de France dont la fille, Hélène, comtesse de Beufvier sera la supérieure du couvent Saint-Thomas de Villeneuve, y résida jusqu'à son décès le 19 décembre 1833.

Le 5 juin 1836, ses enfants vendent la propriété à Michel Caron, sous-chef pensionné des droits réunis (retraité de l'Administration des Contributions Indirectes). Ce dernier liquide toutes les hypothèques pesant sur son bien et décède le 30 mars 1849, sa veuve conserve le domaine jusqu'au 3 mai 1860.

Il est alors vendu à Louis Rivière qui fit aménager la grande pelouse derrière la villa et entreprit des démarches en vue de mettre dans l'alignement rectiligne le mur en façade sur la Grande Rue. Mais la mort de sa femme le 19 août 1871 lui fit abandonner son projet et il meurt le 19 avril 1882 sans l'avoir repris. Ses trois fils (Louis Alfred et son épouse Anne Marie Gamard, Paul Antoine et son épouse Marie Agathe Coppeaux, Emile Georges et son épouse Marie Joseph Dieudonné) vendent la propriété le 17 juin 1882 à Madame Reine Théoline Veuve de Louis Maupas qui démolit et reconstruit le mur de la Grande Rue à l'alignement et décède le 16 août 1883

laissant comme héritiers une fille Louise Eloïse Maupas veuve de Louis Lazare Candas et un fils Alfred Aimé Maupas qui habitèrent la propriété jusqu'au 11 mai 1891 date à laquelle ils la vendirent pour 100.000 Frs à Monsieur et Madame Chapuis. Cette dernière décèdera le 4 mai 1897 dans l'incendie du Bazar de la Charité. Son mari conservera la propriété jusqu'à son décès le 10 septembre 1941.

L'armée allemande l'occupa pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Ses héritiers proposèrent à la commune de l'acheter. Offre acceptée par la municipalité Rivière, après délibération du Conseil Municipal du 22 juin 1941, du 29 janvier 1942 et du 17 octobre 1942. La vente fut réalisée le 10 avril 1943 par Monsieur Barry, Maire, pour le prix de 743 880 francs. La surface de l'ensemble vendu était de 3,85 hectares, un hectare avait fait l'objet d'une vente séparée au Vicomte Hutteau d'Origny, propriétaire du parc de Villiers.

La Maison est l'hôtel de Ville jusqu'en 2008 puis le Centre administratif. Les communs de la propriété abritèrent un établissement de bains-douches avant d'accueillir des services municipaux (urbanisme, techniques, C.C.A.S. et Draveil sécurité).